MAIRIE DE PARIS

25 Jahre Mauerfall / 25 ans de la Chute du Mur

Conservatoire du 15e arrondissement Frédéric Chopin



Georg Katzer

Rencontre avec un compositeur d'avant la réunification : Composer derrière un mur

Illustration : Portrait de Georg Katzer / Angelika Katzer (détail)

samedi 8 novembre 2014 à 18h

Auditorium
Conservatoire Frédéric Chopin
43 rue Bargue
75015 Paris
Information : 01 42 73 15 32

GOETHE INSTITUT

Botschaft der Bundesrepublik Deutschland Paris

MAIRIE DU 15

Infos : DDR@conservatoirechopin.com
Entrée gratuite sur réservation au 01 42 73 15 32
http://conservatoirechopin.com

TOUTE L'INFO au 3975* et sur PARIS.FR

*Prix d'un appel local à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur

Entretien avec Georg Katzer sur le thème :

Composer derrière un mur

Il n'y a de liberté que dans le monde des rêves
Et le beau ne vit que dans le chant / Friedrich Schiller

Le régime sous lequel nous avons vécu s'est qualifié lui-même de dictature... du prolétariat. Les dictatures veulent toujours utiliser l'art à leurs propres fins, mais cela signifie que l'art doit renoncer à sa prétention à être vraiment de l'art et dégénère en propagande.

Pour éviter tout malentendu, il doit être noté que le régime est-allemand ne doit pas être assimilé à la dictature nazie. Entre les deux, il y a un monde de différence à bien des égards. Ce que l'on peut comparer, toutefois, sont les méthodes de surveillance, de la propagande et de la censure qui ont été empruntées directement aux national-socialistes. Tout servait le but du maintien du système au pouvoir et tout était excuse par l'invocation de la menace du socialisme par le capitalisme.

Nous vivions derrière un mur, et celui qui ne se rebellait pas publiquement contre le pouvoir de l'Etat pouvait avoir une vie certes frugale mais tranquille. Pris dans son ensemble, la politique culturelle a été dirigée vers la consolidation du pouvoir. Par conséquent, les innovations artistiques étaient suspectes aux yeux du parti qui privilégiait davantage la conservation et la tradition. Les dépenses publiques de la culture étaient très élevés et la préservation du patrimoine faisait l'objet d'un programme.

Ce petit pays maintenait 80 orchestres professionnels et un dense réseau d'écoles de musique presque gratuites. Cette louable fierté culturelle a été cependant limitée par les goûts et les craintes de sa direction culturelle qui s'orientaient davantage vers une culture du bien-être où ce qui pouvait déranger n'avait pas sa place. L'état prodiguait également bien des commandes, en particulier pour les jubilés et autres commémorations, privilégiant toutefois des « produits de confort », particulièrement dans les années 60 et 70.

Dans ce contexte, il était difficile pour des compositeurs et artistes innovants de trouver leur voie. Pour les compositeurs, la situation était particulièrement compliquée car, à la différence des peintres ou écrivains, ils avaient besoin d'un moyen de diffusion : orchestres, ensembles ou solistes pour la réalisation de leurs œuvres. Heureusement il y avait à Berlin ainsi qu'à Leipzig et Dresde des musiciens enthousiastes et engagés pour la musique nouvelle comme les chefs d'orchestres Kurt Masur, Herbert Kege et d'autres, qui n'ont pas hésité à mettre des œuvres « non conformes » dans leurs programmes de concert.

Beaucoup de compositeurs de ma génération étaient des auteurs indépendants sans emploi permanent qui préféraient vivre modestement afin de garantir leur indépendance. Christfried Schmidt, Friedrich Goldmann, Fritz Schenker, Jörg Herchet, Hermann Keller, moi-même et bien d'autres étions tous des compositeurs libres. Ce statut a été favorisé par le très faible coût de la vie en raison des subventions élevées pour la nourriture, le loyer et l'énergie. Dans les années 70, la politique officielle pour la musique est devenue un peu négligente, en adoptant le point de vue que cette petite communauté sectaire de musique d'avant-garde ne constituait pas un risque de coup d'état. Dans la mesure où il n'y avait pas de texte mis en musique, la censure était généreuse et la modernité du discours musical n'était pas une raison pour craindre des conséquences pour leurs auteurs.

Il est intéressant de noter que certains types de musique contemporaine à l'ouest comme le minimalisme ou la musique aléatoire n'y ont guère trouvé d'imitateurs. La musique sérielle n'a pas non plus joué un rôle car la fleur de ce courant de composition était déjà passée de mode lorsque les compositeurs se sont libérés des prescriptions du réalisme socialiste. Des *happenings* ont été principalement organisés par des peintres et les formes ouvertes ont été à peine maintenues en faveur d'un concept de travail traditionnel.

La musique d'avant-garde (die Neue Musik), malgré son potentiel pour la critique (ou peut-être à cause de lui), a eu toutefois du mal à être acceptée par le public. Elle s'est trouvée coincée entre deux réalités : d'un côté l'esthétique des prescriptions du réalisme socialiste qui au fond étaient apolitiques car essentiellement affirmatives, d'autre part, le goût passéiste du public.

Une absurdité était que, quand bien même la ligne officielle encourageait la critique, un véritable engagement politique n'était pas souhaité, dès lors qu'il s'éloignait de ce que le parti avait défini comme tel. Être politique, c'est être contestataire, ce qui était désapprouvé et risqué. Mais la musique - à la différence des autres arts dans la mesure où elle était non-verbale et non-figurative - était de ce fait un peu plus éloignée de l'oeil de la censure, d'autant plus que le dogme esthétique du réalisme socialiste était imprécis.

Les accusations de formalisme ont donc été abandonnées dans les années 80 en faveur d'une politique plus laxe. Même des compositeurs tels que Jörg Herchet, dont les convictions religieuses et l'attitude rebelle n'étaient un secret pour personne, ont été joués et ses partitions imprimées par les éditeurs de l'état. Car la musique bénéficiait généralement d'une plus grande marge de manœuvre que celle accordée aux autres arts. C'est ainsi que la musique était un royaume du rêve, dans lequel les compositeurs sont allés chercher leur petite liberté.

Georg Katzer, septembre 2014 - traduction Peter Vizard

Georg Katzer est né à Habelschwerdt, Basse-Silésie en 1935. Après des études de composition avec Rudolf Wagner-Régeny et Ruth Zechlin à la Hanns Eisler Hochschule für Musik à Berlin, il entre au troisième cycle avec Hanns Eisler et Leo Spies à l' Académie Allemande des Arts de Berlin avant de commencer une carrière de musicien et compositeur freelance.

Passionné par la musique électronique, il travaille dans les studios de musique électronique à Bratislava et à Paris avant d'être élu membre de l'Académie des Arts à Berlin-Est. En 1982, il fonde le premier studio de musique électroacoustique en RDA dont il restera directeur artistique jusqu'en 2005. En 1987, il est nommé professeur en composition à l'Académie des Arts, devenant en 1988 président de la section allemande de la C.I.M.E. (Conseil International de Musique Electroacoustique) et en 1990 président du Deutscher Musikrat. Georg Katzer vit maintenant à Zeuthen, près de Berlin.

Georg Katzer a composé des œuvres pour ensembles de chambre et orchestre, concertos, opéras, ballets et oratorios. Son catalogue comprend également des œuvres électroacoustiques, musique radiophonique, projets multimédia et projets comportant de la musique improvisée.

Komponieren hinter einer Mauer

Freiheit ist nur in dem Reich der Träume,
Und das Schöne blüht nur im Gesang / Friedrich Schiller

Das Regime, unter dem wir lebten war eine Diktatur, es hat sich ja selbst so bezeichnet: Diktatur des Proletariats. Diktaturen wollen die Kunst immer für ihre Zwecke benutzen, das heißt aber, dass Kunst ihren Anspruch aufgeben soll, wirklich Kunst zu sein, sie verkommt dann zur Propaganda.

Damit keine Missverständnisse entstehen muss festgestellt werden, dass das ostdeutsche Regime nicht gleichgestellt werden darf mit der Nazidiktatur. Dazwischen liegen noch einmal Welten in vielerlei Hinsichten. Was allerdings verglichen werden kann, das sind die Methoden der Überwachung, der Propaganda und der Zensur, die von denen der Nazis direkt übernommen worden waren. Alles diente

dem Ziel der Machterhaltung, und alles wurde entschuldigt mit dem Hinweis auf die Bedrohung des Sozialismus durch den Kapitalismus.

Wir lebten hinter einer Mauer, und wer nicht öffentlich gegen die Staatsmacht rebellierte, der hatte ein zwar genügsames, aber ruhiges Leben. Die gesamte Kulturpolitik war dem Ziel der Konsolidierung der Macht verpflichtet. Deshalb waren der Partei künstlerische Neuerungen verdächtig. Sie setzte vielmehr auf Bewahrung und Tradition. Die Staatsausgaben für Kultur waren sehr hoch und die Pflege des kulturellen Erbes ein Programm. Das kleine Land unterhielt etwa 80 professionelle Orchester und ein dichtes Netz von fast kostenlosen Musikschulen. Dieser lobenswerte kulturelle Eifer war, jedoch, bedingt durch den Geschmack und durch die Angst der politischen Führung auf eine Wohlfühl-Kultur gerichtet. Verstörendes hatte in diesem Konzept keinen Platz.

Der Staat vergab auch viele Kompositionsaufträge, besonders zu Jubiläen etc., und erwartete allerdings dann auch "bequeme" Resultate. Das war besonders in den 60er und frühen 70er Jahren der Fall. Vor diesem Hintergrund war es für die innovativen Komponisten und Künstler nicht einfach einen gangbaren Weg für sich zu finden. Für einen Komponisten stellt sich die Situation besonders schwierig dar, denn anders als der Maler oder Schrifsteller braucht es einen Apparat, ein Orchester, Ensemble oder Solisten um die Noten zu Musik zu machen. Glücklicherweise fanden sich enthusiastische Musiker mit Engagement für Neue Musik in Berlin, Leipzig und Dresden, aber auch einige Dirigenten wie Kurt Masur, Herbert Kege, und weitere, die gegen die Linie der Partei auch querständige Stücke auf ihre Programme setzten.

Viele Komponisten meiner Generation waren freie Autoren ohne feste Anstellung, und zogen es vor bescheiden zu leben, um ihre Unabhängigkeit zu wahren. Christfried Schmidt, Friedrich Goldmann, Fritz Schenker, Jörg Herchett, Hermann Keller, Georg Katzer, und viele mehr, alle compositeurs libres. Dieser Status wurde begünstigt durch die sehr niedrigen Lebenshaltungskosten infolge der hohen Subventionen auf Lebensmittel, Mieten, Energie. In den 70er Jahren wurde die Musikpolitik der Partei ein wenig nachlässiger, wohl der Einsicht folgend, dass von dieser kleinen sektiererischen Gemeinde der Neuen Musik keine Gefahr für einen Umsturz ausginge. Sofern keine Texte vertont wurden war der Zensor großzügig und es gab hinsichtlich der Avanciertheit der Partituren kaum noch folgenschwere Verweise.

Interessant ist, dass gewisse Spielarten der westlichen Musik wie minimal music oder Aleatorik kaum Nachahmung gefunden haben. Auch die Serialistik spielte keine Rolle, denn als die Komponisten sich endlich vom verordneten "sozialistischen Realismus" freigekämpft hatten, war die Blüte der Serialistik schon vorbei. Happenings wurden hauptsächlich von Malern veranstaltet und offene Formen wurden kaum gepflegt zugunsten eines traditionellen Werkbegriffs. Beim Publikum fand die Neue Musik trotz ihres kritischen Potentials, oder vielleicht gerade deswegen wenig Akzeptanz. So stand die avancierte Musik zwischen zwei Fronten, auf der einen Seite die verordnete Ästhetik des sozialistischen Realismus, der im Grunde unpolitisch weil affirmativ war, auf der anderen Seite der rückwärts gewandte Geschmack des Publikums.

Absurderweise war, entgegen der offiziellen Lesart, wirkliches politisches Verhalten nicht erwünscht, was politisch sein sollte wurde von der Partei definiert. Politisch sein heißt ja kritisch sein, und das war nicht erwünscht, es konnte riskant sein. Allerdings ist die Musik zum Unterschied von den anderen Künsten nonverbal und ungegenständlich. Sie entzog sich dadurch ein Stück weit dem Zensor. Auch war das ärthetische Dogma des "sozialistischen Realismus" unpräzise. Der Vorwurf des Formalismus wurde in den 80er Jahren fallen gelassen zugunsten eines laisser faire. Selbst Komponisten wie Jörg Herchet, der aus seiner religiösen Einstellung und oppositionellen Haltung keinen Hehl machte wurde aufgeführt, seine Noten in staatlichen Verlagen gedruckt. Der Musik wurde ganz allgemein mehr Spielraum zugestanden als den anderen Künsten. Insofern war Musik ein Reich der Träume, in dem die Komponisten ihre kleine Freiheit suchten.

Georg Katzer September 2014

Georg Katzer *participera à la table ronde du 9 novembre à 10h sur* ***« La liberté de créer en RDA ».***